

**Le jeu de l'amour et du hasard**  
**Marivaux (en 1730)**

**Analyse de la pièce**

**Acte I : Masque pour masque**

- Scène 1 : Lisette, femme de chambre de Silvia, encourage sa maîtresse au mariage avec le jeune homme que son père, M. Orgon, a choisi. Mais Silvia lui remontre que la société offre bien des exemples de mariages malheureux, parce que les hommes y dissimulent leurs véritables sentiments sous le masque de la mondanité.
- Scène 2 : Pour décider de son destin en toute connaissance de cause, Silvia demande à son père de la laisser user d'un stratagème : elle échangera son habit avec Lisette et se présentera ainsi à son prétendant pour mieux l'examiner. M. Orgon, qui ne veut pas forcer sa fille à un mariage qui lui répugnerait, accepte le stratagème.
- Scènes 3,4 : Mais Silvia étant sortie, il révèle à son fils, Mario, la teneur d'une lettre de Dorante, le fameux prétendant : ce dernier veut, pour connaître Silvia, user du même stratagème que la jeune fille. M. Orgon et Mario décident alors, pour livrer le destin des deux jeunes gens au hasard et à l'amour vrai, de les laisser dans l'ignorance du jeu de l'autre.
- Scènes 5 : Silvia reparaît, déguisée en femme de chambre, et affirme sa détermination de séduire Dorante, sous ce costume.
- Scène 6 : A cet instant, Dorante se présente sous le nom de Bourguignon, valet de Dorante. M. Orgon et Mario vont alors habilement pousser Silvia et Dorante l'un vers l'autre, les engageant à s'appeler par leur prénom et à se tutoyer. Mario déclare même un amour malheureux pour la prétendue Lisette.
- Scène 7 : Dorante, surpris par le charme altier de celle qu'il croit être une domestique, lui fait la cour. Silvia, troublée elle-même, l'écoute, étonnée de s'attarder au badinage galant d'un valet.
- Scène 8 : L'arrivée d'Arlequin, contrefaisant grossièrement son maître Dorante, la plonge dans la stupeur. La surprise de Silvia grandit par la comparaison entre Arlequin et Dorante. Silvia ne peut s'empêcher de penser : « Que le sort est bizarre ! Aucun de ces deux hommes n'est à sa place » .
- Scène 9 : Dorante, resté seul avec Arlequin, réprimande son valet pour son manque de politesse.
- Scène 10 : M. Orgon, arrivé sur ces entrefaites, n'en paraît point étonné et accueillir le faux Dorante comme si de rien n'était.

**Acte II : Les surprises de l'amour**

- Scène 1 : Lisette vient avertir M. Orgon des sentiments qu'elle a inspirés au faux Dorante. M. Orgon déclare qu'il ne s'oppose pas à cet amour et engage sa domestique à accuser le prétendu Bourguignon, devant Silvia, de mal servir son maître.
- Scène 2,3 : Arlequin, pressé d'avancer ses affaires de cœur, déclare, avec feu et drôlerie, son amour à Lisette.
- Scène 4 : Mais il est interrompu par son maître. En dépit des rappels à l'ordre de celui-ci, Arlequin profite des pouvoirs que son déguisement lui confère pour se moquer un peu de Dorante.

- Scène 5 : On assiste alors à des déclarations réciproques entre Arlequin et Lisette, de nouveau seuls, mais ils sont un peu retenus par le respect que leur inspire celui ou celle qui croient être leur supérieur dans la société : ils se disent qu'ils s'aimeront quel que soient leur état dans la société : ils se disent qu'ils s'aimeront quel que soit leur état dans le monde et sont bien près de jeter le masque quand Silvia les interrompt.
- Scènes 6, 7 : Silvia, rudoyée par Arlequin, doit ensuite subir l'ironie de sa femme de chambre. Elle est piquée dans son amour-propre quand Lisette critique Bourguignon, conformément au plan de M. Orgon.
- Scène 8 : Silvia exprime dans un monologue son humiliation et son indignation ; en effet elle n'a pu cacher son trouble devant sa femme de chambre.
- Scène 9 : Son cœur est hésitant lorsque survient Dorante. Elle l'écoute pourtant lui redire son amour, de façon pathétique ; elle finit même par lui avouer qu'elle l'aurait aimé s'il était d'une « condition honnête » .
- Scène 10 : Mais leur entretien, au moment où il devient tendre, est interrompu par M. Orgon et Mario ; ceux-ci renvoient sèchement Dorante qu'ils accusent, devant Silvia, d'être un serviteur médisant et peu zélé.
- Scène 11 : Silvia prend sa défense, tout en essayant de ne pas livrer ses sentiments. Elle se met en colère lorsque Mario la taquine sur ce chapitre. Elle a le cœur serré de toutes les incertitudes de son amour.
- Scène 12 : Elle reçoit alors, avec soulagement et bonheur, l'aveu de Dorante qui lui dévoile son identité mais elle ne se découvre pas elle-même.
- Scène 13 : Elle peut ainsi, avec la complicité de Mario à qui elle fait part de sa joie, poursuivre le jeu à sa guise.

### **Acte III : Le triomphe de Silvia**

- Scène 1 : Arlequin prétend, contre l'avis de son maître, épouser Lisette. Il se fait fort de lui demander sa main bien qu'il la croie une grande dame et qu'il ne soit lui-même qu'un valet. Dorante l'y autorise finalement à condition qu'il révèle sa véritable identité.
- Scène 2 : Mario se présente à Dorante comme son rival et lui ordonne de cesser de faire la cour à Silvia : « C'est qu'il me déplait, à moi, d'avoir Bourguignon pour rival » . Pourtant, en disant à Dorante que son amour n'est pas vraiment payé de retour, il ne décourage pas totalement l'amour du jeune homme.
- Scène 3 : Mais l'amour-propre de Dorante est une nouvelle fois à rude épreuve lorsqu'il se voit renvoyé par Mario devant Silvia.
- Scène 4 : M. Orgon, Silvia et Mario se concertent sur la conduite à tenir. Le frère et la sœur convainquent le père de la nécessité de prolonger le jeu : Silvia veut que Dorante lui offre sa main en la croyant toujours une femme de chambre. « Il doit m'épouser ; si vous saviez combien je lui tiendrai compte de ce qu'il fait aujourd'hui pour moi... » . Elle entend ainsi « garantir » son mariage : « Vous avez fondé notre bonheur pour la vie, en me laissant faire... » dit-elle à son père.
- Scène 5 : Lisette vient demander à ses maîtres la permission d'épouser le faux Dorante. M. Orgon y consent à condition qu'elle lui dise qui elle est.
- Scène 6 : Lisette et Arlequin se rencontrent donc dans le même dessein : révéler qu'ils ne sont que des valets, tout en gardant le cœur de l'autre. Ils ne s'y résoudront qu'au terme d'un dialogue riche de demi-aveux et d'effets comiques. Leur déception est de courte durée et fait vite place à leur gaieté naturelle.
- Scène 7 : Dorante survenant, Arlequin ne lui révèle pas le secret du déguisement des jeunes femmes : il peut ainsi continuer à se jouer de son maître qui s'étonne, pour sa

part, du succès de son valet auprès de la fausse Silvia.

- Scène 8 : Dorante, décontenancé, convaincu de l'impossibilité de son amour, annonce à Silvia, au cours d'un ultime tête-à-tête, son intention de partir et s'éloigne même au grand dam de la jeune fille. Mais il revient pour entendre Silvia lui dire qu'il ne doit pas craindre la rivalité de Mario. Ce demi-aveu emporte toutes les hésitations de Dorante : il fait passer au second plan son orgueil de caste et demande enfin à Silvia de l'épouser malgré la différence de leurs conditions.

- Scène 9 : C'est le triomphe de Silvia qui peut enfin, devant tous les personnages réunis, apprendre à Dorante qui elle est.

### Maîtres et valets

Surpris par les étonnants valets ou maîtres qu'ils croient rencontrer, ils sont néanmoins pris au piège des apparences et entrent dans un réseau de relations inédites pour eux. Et d'abord, les personnages, en se déguisant, expérimentent un rôle social totalement nouveau et opposé à celui qu'ils ont joué jusque-là. Ainsi, Dorante et Silvia, à travers des situations parfois peu agréables, éprouvent les contraintes et les humiliations de la condition domestique. Dorante, par exemple, est mis deux fois à la porte sans ménagements par Orgon et Mario (II, 10 et III, 3) !

Arlequin et Lisette, de leur côté, éprouvent avec délices la liberté d'action et de parole et les pouvoirs attachés à la condition de maîtres. Ainsi, ils profitent de leur costume et de l'impunité qu'ils y voient associée symboliquement, pour prendre une revanche sur leurs maîtres et se jouer de l'ordre social. Lisette n'est pas fâchée de mettre sa maîtresse en colère et Arlequin se montre de plus en plus insolent vis-à-vis de Dorante (cf. II, 7 et III, 7) .

Enfin, un autre intérêt de l'échange des rôles est de souligner la puissance des conventions sociales et des préjugés de classe.

Tout d'abord on voit ainsi clairement que les travestissements ont pour origine le refus de se plier à une coutume contraignante qui veut que les enfants des familles nobles se marient sans se connaître. Dorante et Silvia, en se déguisant, disent que l'alliance des familles ne doit pas passer avant l'union des cœurs et bousculent ainsi le code matrimonial de leur caste. Leur exigence de sincérité et l'exigence de fidélité exprimée surtout par Silvia correspondent assez à une vision bourgeoise du mariage qui au 18<sup>ème</sup> siècle s'oppose au libertinage aristocratique.

Pourtant Silvia et Dorante sont loin de récuser complètement les normes de leur classe. S'ils acceptent de renoncer, l'instant d'un « jeu », à leur costume et leurs prérogatives de maîtres, ils restent, intimement, des aristocrates. Dès lors, confrontés à une personne d'un rang social qu'ils croient inférieur, ils sont surpris voire irrités d'en tomber amoureux. En effet, leur instinct de classe n'aurait-il pas dû les en éloigner ? Or, plus leur sentiment se développe, plus claires et insistantes sont les questions qu'ils doivent résoudre et qui déterminent leur existence :

1. Question de l'identité sociale. Comment puis-je aimer quelqu'un qui n'est pas de mon rang ?
2. Question du mariage et de la mésalliance. A supposer que j'aime, puis-je épouser une personne d'une condition inférieure (« ignoble » au sens du 18<sup>ème</sup> siècle) et ainsi renoncer à toute considération sociale, en un mot, à mon rang ?

Cruel dilemme quand aimer signifie ne plus être socialement. L'« obstacle » dramatique est précisément dans *le Jeu* le préjugé qui interdit à un noble d'épouser une servante. Et l'on comprend ce que la résolution finale de ce dilemme décidée par

Dorante au terme de l'acte III coûte aux conventions et aux valeurs de la société aristocratique :

- Silvia : Quoi ? Vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune ?

- Dorante : Mon père me pardonnera dès qu'il vous aura vue ; ma fortune nous suffit à tous deux, et le mérite vaut bien la naissance. Ne disputons point, car je ne changerai jamais (III, 8) .

Cette dernière réplique de Dorante, si on la compare à celle de l'acte I où il prétendait devant Silvia ne vouloir épouser qu'une « fille de condition » , montre l'évolution de ses sentiments. Elle est révélatrice d'un conflit entre sentiments et ordre social résolu au profit des premiers.

Est-ce à dire que, dans le *Jeu*, l'ordre social est bouleversé ? Il n'en est rien. En effet, à la fin de la pièce, chacun reprend sa place et il n'y a pas de mésalliance.

Pourtant, si tout rentre en ordre et reçoit une explication conforme au code aristocratique des « âmes bien nées » , les préjugés de ce code sont cependant dénoncés, l'espace de la représentation, dans la mesure où ils s'opposent au bonheur des êtres. La « morale » sociale du *Jeu* est donc ambiguë : elle satisfait à l'idéal mondain des salons que fréquente Marivaux et en même temps elle conteste cet idéal en affirmant la primauté du sentiment sur la raison sociale.

Ainsi la relation maître/serviteur, inversée d'un commun accord entre les parties, parodiées par les valets, durement éprouvée par Silvia et Dorante, est enfin rétablie mais dans un certain sens dépassée : l'essentiel est, en définitive, que les sentiments vrais triomphent indépendamment des contingences sociales.